

fracassés. Trente sept furent tués, quatorze furent pris, et les autres se noyèrent.

Kondiaronk avait rendu un autre service aux Français, en avertissant les Miamis de se défier du Baron, qui sous prétexte de vouloir faire alliance avec eux, ne songeait qu'à les trahir, et en empêchant ses compatriotes de suivre ce chef dans la Nouvelle-York. Il était descendu à Montréal avec M. de Lamotte, et il eut la première part aux caresses du gouverneur général, suivant que s'exprime Charlevoix. Mais, continue cet historien, les sauvages ne se repaissent pas de fumée, et ceux-ci n'étaient point venus à Montréal pour recevoir des compliments, ni même uniquement pour faire la guerre aux Anglais.

M. de Frontenac, qui savait à peu près tout ce qu'ils avaient dans l'âme, leur déclara que s'il y en avait parmi eux qui eussent quelque sujet de se plaindre, ils pouvaient s'ouvrir à lui en toute liberté, qu'il leur ferait faire toute la satisfaction qu'ils pourraient souhaiter; mais il ajouta qu'ils devaient bien se garder de prendre le change, en s'affaiblissant mutuellement; et qu'il était de leur intérêt de continuer à pousser vivement les Iroquois, qu'il était lui-même bien résolu de ne point épargner.

Alors ONANGUICE', chef des Pouteouatamis, prit la parole au nom de tous, et dit qu'on leur promettait ordinairement beaucoup plus qu'on n'avait apparemment dessein de leur tenir; qu'on les avait souvent assurés qu'on ne les laisserait pas manquer de munitions, et que néanmoins il y avait plus d'un an qu'on ne leur en avait point fourni; que les Anglais n'en faisaient pas de même avec les Iroquois, et que si l'on continuait à les abandonner de la sorte, ils ne paraîtraient plus à Montréal.

Le général leur réponcit qu'il était vrai qu'ils n'avaient pas reçu cette année ce qu'on avait coutume de leur fournir annuellement; mais qu'ils n'y perdraient rien; qu'il avait eu besoin de tout son monde pour un grand projet de guerre, dont il ne pouvait pas s'ouvrir à eux dans le moment; mais que dès qu'il pourrait disposer d'un certain nombre de Français, il s'empresserait de leur faire porter toutes les choses dont ils pourraient avoir besoin. Cette réponse parut satisfaire les sauvages, et M. de Frontenac les congédia, sans exiger d'eux aucun service, parce qu'apparemment on était rassuré alors au sujet des entreprises des Anglais contre le Canada.

Ce général était presque uniquement occupé de l'entreprise pour laquelle il avait au ordre de tenir ses troupes prêtes, et qui était encore un mystère pour lui, lorsque le 7 Septembre, M. DES URSINS mouilla devant Québec. Cet officier lui remit une lettre du marquis de NESMOND, par laquelle il apprit qu'il